

Lettres du P. Badars

1913

(Borée)

P. Badars
à sa sœur Madeleine, religieuse. (1913 - 1926)
(Manque le début)

1^{ère} Séoul

Il parle d'une fillette, Justine, qui a perdu sa mère, puis son père. Avec le P. Loacrauts, il console l'orpheline, et la prend en charge; elle étudie chez les Sœurs; mais ça lui coûte cher; 200F. par an. L'an prochain, ça coûtera encore plus cher.

La nuit il est mordu au cou par un rat; ça le réveille; il se met à réfléchir, et il songe à trouver une marraine à sa fille. Il lui suffira de 1.300 F. pour ~~cela~~ 6 ans, c.à.d. (protégée) jusqu'à son entrée au postulat de Séoul.

En soignant des malades, il a attrapé un commencement de typhoïde.

30 janvier 20
Kinyang

P. Badars
à sa sœur Madeleine

2

À son retour de Russie et de Sibérie, il retrace ses néophytes; il a bien des ennemis avec les païens, certains chrétiens, dans sa chapelle en paillis. — Pour bâtir une église pour 350 fidèles, il lui faudrait 100.000 F., car ici le coût de la vie est élevé. Ils sont payés en francs, et le franc est très bas par rapport au yen.

Pour son presbytère, il a dépensé 1.000F. en entrant de Tientsin. Ses ornements, abandonnés en 1914, ont été abîmés par les rats; son aube de première messe est inutilisable;

il la lui envoie pour la faire réparer.

Pas d'écoles, surtout pour filles ou femmes, faute d'argent. La petite Justine ne peut entrer au couvent, faute de place à Séoul; il va la marier, car elle a 17 ans, l'âge du mariage; elle vit chez son père, et c'est lui qui lui cherche un mari. Son futur prêtre continue brillamment ses études.

Kinyang a 500h., dont la moitié chrétiens; sauf 60 païens, impossibles à amener à la foi, les autres viendraient volontiers mais il n'a pas de catéchiste, surtout pour les femmes; à payer 2.000F.

19 mai 1920

Keiryang

F. J. Cadars

175

à sa sœur Madeleine

3

La situation n'a guère changé ;
 mais il se sent plus de courage, grâce aux prières qu'on fait
 pour lui au Bon Pasteur ^{sauveur} (d'Elbi) et ailleurs.
 Il a une école, qui se tient souvent en plein air, sous un arbre ;
 Les garçons étudient le matin, les fillettes le soir.
 Il paie son institutrice 40 yens par mois, soit 250 F., (1 y = 62 F.)
 Une comparaison : leur vintique par an est de 260 F. ;
 heureusement il reçoit des meses d'âme, au taux plus élevé qu'ord.
 La mission ne l'aide pas pour son école, faute de moyens.
 Pour le moment, il se tire d'affaires, en dépensant ses économies de Tientsin.
 Les chrétiens lui avaient prunis 2.000 F. ; il a reçu 300 F. tout juste.
 A Taikou, il a vu le Supérieur du séminaire mauris à l'autel
 après le pater ; cela l'a touché profondément, et rempli de courage.
 Il va lui envoyer son aube, pour la faire réparer ;
 il voudrait bien recevoir aussi quelques nappes d'autel.

30 juillet 20

F. Cadars

4-5

29 août

à sa sœur Madeleine

Keiryang et Taïtjai

- 1) Reçu sa lettre et son colis ; il a donné à Justine ce qui lui revient.
 Elle remercie sa bienfaitrice ; elle prie pour elle et la Sup. du Couvent.
 Le Père va quitter Keiryang : elle sera de nouveau archidiocèse.
 Effectivement le 9 août, il doit quitter Keiryang sans Taïtjai : 2.000
 Ce changement l'attriste, à cause des nouveaux chrétiens d'ici ^(chrétiens)
 et de ses nombreux catéchumènes, abandonnés sans pître.
- 2) Mgr Demange lui écrit qu'il l'a visitée au Bon Pasteur ^{Sauveur}.
 Le prouicahé, administrateur de la mission, l'a changé ;
 désormais il est curé et non plus missionnaire.
 Chaque dimanche, il a 60 communions, et pour la Toussaint
 il a déjà, au 29 octobre, entendu 300 confessions.
 La Toussaint passée, il va aller visiter ses chrétiens : 50 jours.

176 29 mai 1927

Thoson

P. Jos Badars

à sa sœur Madeleine

6

Pour saigner sa gorge,

il a passé plusieurs mois à H.K. ; à son retour,
il a traqué le colic envoyé ; merci.Justine s'est mariée pendant son séjour à H.K. : ce sera une bonne chrétienne.
A H.K., il a passé plusieurs semaines avec le P. Tassin, son ami ;
il a vu aussi Mgr Ramond, qui est passé au Bon Sauveur d'Albi.

12 sept. 27

Caibau

P. Badars

à sa sœur Madeleine

7

Il remercie de nouveau les personnes qui lui ont envoyé du thé, du sucre et
Il rentre de la visite de ses chrétiens, très satisfait. (chaplets.)Lors de son premier voyage, il portait une sautane, qui fut déchirée
et ensuite elle, qui était noire, fut raccommodée avec du fil blanc.

Faute de routes, on passe par des sentiers pleins de ronces.

En 1868, les chrétiens persécutés se réfugiaient dans les montagnes sauvages,
difficilement accessibles aux satellites ;
ils défrichaient ce pays, semèrent du blé noir, des pommes de terre
et même du riz, dans des rizières minuscules.Lors de son retour, sa sautane fut de nouveau bien malmenée.
A sa seconde tournée, il voyagea en tenue légère,
et ne mit sa sautane qu'un peu avant l'arrivée au village.2) Description de ses occupations (à peu près comme en Chine) ;
la confession se fait derrière un treillis séparant le pénitent du prêtre.
Cas d'une Coreenne qui refuse de s'agenouiller, parce que malade ;
comme il insiste, regardez-moi donc, dit-elle ;
effectivement, dès le lendemain il baptisait son bébé nouveau-né.

Autres anecdotes - presque aussi savoureuses.

Les chrétiens, même les enfants, viennent au centre de 8 au 10 kms.
et ils s'expriment une grande joie de sa visite, - lui aussi.
Il visite son district 2 fois par an, deux fois mais chaque fois.

16 février 1922

14 mai -

Chosen

P. Badens

à sa soeur Madeleine

177

P-9

- 1) Le 1 mars, il part visiter son district et celui du voisin : 4.000 âmes. De nouveau, il s'attend à être changé pour remplacer un confrère défunt. Demande de toile pour faire une soutane, et de vêtements.
- 2) Il est changé; il quitte son district de 1.900 âmes pour un autre de 2.300. Il sera près d'une gare, et à 15 kms d'un vieil ami.
- 15 mai. — Les gens viennent lui dire adieu.
- Dans son nouveau district, il aura sur les bras une école de garçons.

1 octobre 22

Hoa san ri

P. Badans

à sa soeur Madeleine

10

- Le colis est arrivé; merci à toutes les personnes qui l'ont aidé. La chrétienne chargée de la sacristie, en voyant tant de belles choses, lui dit: Et vous, Père, que leur enverrez-vous? des prières, ce ne suffit pas; elle lui a donné une jolie poupée coréenne et d'autres choses, nous enverrons en France.
- Cette jeune fille désire être religieuse, et elle le sera un jour; elle apprend aux enfants à coudre, et à lire leur catéchisme.
- Il a une grande école de garçons: 60 élèves avec 3 maîtres, mais il lui manque une école de filles.
- Les maîtres, il a du mal à les payer, faute de ressources; il ne peut donc dépenser de l'argent pour aller en congé en France.
- 2) Il voudrait revoir sa mère, mais comment faire? Il ne peut se porter malade, car il est en excellente santé.
- Longues considérations sur l'abnégation et le sacrifice.
- Il se comporte comme un officier qui refuse une permission, en pleine bataille.
- Dans un mois environ, il repart en tournée pastorale: 45 jours.
- Il espère toujours revoir sa chère maman.

178 15 février 1923
SaitkanP. Cadars
à sa soeur Madeleine

71

Reçu sa lettre du 25 nov. et du 24 déc.
Content de savoir que la ~~peupie~~ peupie coréenne a fait son voyage!
Mais attention! les Coréennes sont encore plus belles.
La jeune fille qui a envoyé la peupie, Marthe, est malade;
sa soeur veut se faire religieuse: il lui a conseillé d'étudier d'abord
elle prendra son brevet et plus tard sera institutrice.
Gloge des Sœurs institutrices: dévouées, gélées et douces.
Les pères envaient chez elles leurs filles, qui apprennent la religion.
Laurvent les parents refusent qu'elles reçoivent le baptême;
ils les fiancent à des pères, mais elles arrivent à convertir les pères
et leur propre famille; tout cela, grâce aux Sœurs.
Il faut savoir qu'on marie les filles à 13, 14 ou 15 ans;
si elle est baptisée, elle refuse le parti païen et on les marie à un
bemande; lui procurer des insignes du S. Cœur; (chrétien)
il les donne en récompense aux enfants qui étudient bien;
et c'est là un stimulant puissant pour ces enfants.
C'est le F. Rouvelet qui lui a donné idée de cela.
Le 20 février, il repart en tournée d'administration.
Il a écrit à plusieurs membres de sa famille.

14 juillet 23
KapaouiP. Cadars
à sa soeur Madeleine

72

Merci pour les images et insignes du S. Cœur; j'ai des enfants.
Merci aux sourd-muettes qui se sont privées pour envoyer des choses.
Dès qu'il le pourra, il enverra des photos à toutes; en vain. (plusieurs)
Agathe Tchong est sa sacristine, que la maladie
a empêché de se faire religieuse; à côté d'elle, sa soeur Marthe,
qui elle aussi veut se faire religieuse;
trisdauée, elle a appris l'harmonium en 15 jours, et en joue à la messe.
Comme c'est samedi, il a de nombreuses confessions.
Plusieurs de ses fillettes rêvent d'être religieuses.
Anecdote: brimades et grossièretés de certains garçons païens;

Les filles vont à l'école païenne, faute d'école chrétienne. 179

Malaise de ses fillettes, qui croient que le Père aime mieux son neveu (sur une photo) qu'elles-mêmes; il les a détrempées, mais...

10 août 1923

P. J. Badars

13

Chosen (Kapaoui)

à sa sœur Madeleine

Envoi de photos, avec explications sur Agathe Tyng : jeune, son père ne lui la maria malgré elle; elle tomba malade. Elle entra au caennet, mais la maladie l'empêcha d'y rester. A son retour, elle instruisit les enfants et se fit organiste.

La sœur Marie tient aussi l'harmonium; une artiste; comme elle est faible de santé, il lui conseille la gymnastique et les fortifiants; elle voudrait des livres français.

Il sue terriblement, à cause de la chaleur.

Demande de nouvelles des siens; il espère les revoir un jour.

Dans son école de garçons, les chrétiens lui ont donné plus de 2.000 F. Mais il n'a pas d'école de filles, et il lui en faut une. Demande d'objets divers; avait bien soin de jaindu au volis un connaissance pour la douane. (douane.)

24 sept. 23

P. Badars

14

Napaoui

à sa sœur Madeleine

Il a éprouvé une peine morale: le 21 août, des païens ont joué une pièce dans la cour de son école; une des siens était "immorale", et pourtant les chrétiens y amenèrent leurs enfants, garçons et filles.

Il protesta, mais se fit injurier par les païens; pire encore, les chrétiens lui reprochèrent son étroitesse d'esprit.

Mgr Demenge intervint et leur imposa une punition sévère. Comment pourrait-il rentrer en France dans ces circonstances?

180 - 1 novembre 1923

Hoa san si

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

15

Il va partir pour un mois et demi en tournée postale.
Régime sévère, au riz sans rien d'autre.
Pour le colis, il faut le recommander, et pour la douane japonaise,
envoyer une "déclaration en douane" : détails.
Merci pour la statue de la St^e Vierge, mais il préfère
des objets moins chers, qu'on peut distribuer à beaucoup de monde.
Bourage de 4 fillettes, qui refusent d'aller au temple païen ;
les garçons sont moins courageux : il a dû les punir - pas principe.
4 notes que les enfants protestants assistent à ces cérémonies païennes.

5 février 24

Hoa san si

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

16

Merci pour les 2 colis, reçus hier en bon état.
Il avait demandé du fil à broder de toutes les couleurs ;
il n'a reçu que du fil blanc ; il veut surtout du rouge.
Les insignes du S. Coeur en couleurs ont beaucoup de ~~succès~~ succès.
Pour payer le fil bleu au rouge,
s'adresser au P. Gérard, qui détient l'argent nécessaire.
Il avait été calomnié par deux païens ;
il leur fit dire en secret qu'il allait se plaindre à la police ;
ils prirent peur et vinrent lui faire des excuses publiques.
Ses chrétiens ont aussi leurs tarts : ils sont joueurs, buveurs, endettés.
Éloge de ses fillettes, qui une fois en core, ont refusé d'aller
au temple païen. - dommage que les Protestantes
n'ont pas le même courage.
Ce qui lui manque, c'est une école de filles chrétienne ;
s'il l'avait, les enfants n'auraient plus à aller au temple.
Demande de fil rouge à broder et d'insignes du S. Coeur ;
et de chapulets avec des petites croix de nacre.

22 juillet 1924

12 août -

Hoa san ri

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

181

17-18

1) Souvenirs de sa sœur, en la fête de S.^{te} Madeleine.
 Les enfants attendent avec impatience le colis promis.
 Nauvelli demande : de la teinture noire pour ses sautanes.
 Chaque été, il souffre de la chaleur ; boursouille et boutons sur la
 crainte de disette, à cause de la sécheresse. ^(tête)
 Cette année, il a baptisé 30 adultes ; il paierait en baptisés ¹⁰⁰
 (100), s'il avait de quoi payer des catéchistes.

2) Le colis est arrivé.

Il a souffert de la chaleur ; 37, 38, 39°.
 Ce matin, levé à 2h 1/2, il a dit la messe et marché dans la campagne.
 Une partie du colis est pour Marthe, reçue au breuet ;
 Elle avait promis de travailler à la conversion de païennes ;
 elle le fait de son mieux, et leur offre de petits cadeaux de
 merci aux Sacrs, à la Mère Supérieure, à M. l'aumônier. ^(France)
 Ne plus envoyer d'objets ; les Japonais ont augmenté les droits de
 douane.

27 septembre 25

Eaitran

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

19

Son école de filles lui cause des tracas : 42 filles ;
 il a dû renvoyer son institutrice, mal payée par lui.
 Il faudrait verser 300 F.00 par mois à une brevetée ;
 un salaire bien maigre, et pourtant ruineux pour lui.
 C'est ce sauci continué qui le retient de revenir la France.
 Il vieillit, mais sa santé est bonne.

1 janvier 26

(Corée)

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

20

En ce premier jour de l'an, toute la Corée est sous la neige.
 Merci pour les nouvelles, spécialement de leur mère.
 Il est rentré le 19 déc. de la visite de ses chrétiens : 4.500 chrétiens,
 en comptant ceux du P. Sauvats, parti malade.

182 En visitant les chrétiens, il a attrapé la dysenterie, saignée par un médecin du pays. Régime : riz cuit à l'eau durant 15 jours, puis fruits cuits et viande.

À son retour, il a eu la grippe, avec mal à la gorge, à la tête. De ce fait, il ne peut écrire à tous : faire circuler sa lettre.

Il a écrit dans les Missions Catholiques, avec sa photo. Cas d'une fillette qui a souffert par sa mère : pastulante à Taïkan. Pour une institutrice brevetée, il lui faut 45 yens par mois (450 F.)

Son école se maintient, grâce à lui ; le jour il aura de quoi la maintenir un an, il partira pour France ; elle peut lui envoyer 227 yens, une grosse somme pour lui. Allusion à un saint prêtre, connu en France.

Il n'ose écrire à sa mère, crainte de lui faire de la peine.

6 mai 26

Baïkan

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

27

La lettre lui apprend la mort de la Sup. Générale : il prie pour elle. Il a fait sa retraite à Taïkan, prêchée par M^g Demange, qui a commenté la Vie de St^e Thérèse de l'Enfant Jésus.

Les écoles marchent comme elles peuvent ; maîtres et maîtresses mal payés ; il a dû renvoyer sa propre institutrice : elle frappait les enfants.

Marthe lui en a traqué une autre, mais elle a mauvaise santé.

Dévaluation du franc : avant-guerre : 2 yens 58, actuellement 1 yen = 2,58, à présent : 15 Fcs.

Il recevra volontiers des purificateurs, et aussi des manchons, mais sauges, car il lui arrive de saigner du nez.

2 août 26

Baïkan

P. Cadars

à sa sœur Madeleine

22

Chaque été, il a des boutons de chaleur et des furoncles à la tête. M^g Demange lui conseillant les bains de mer ; durant 14 jours, il a vécu dans la solitude et pris les bains ; ça l'a sauvé ; il a encore des boutons de chaleur, mais plus de furoncles.

Merci pour les 1055 F. ; il les fera changer en yens à Kolié. On lui a dit que le yen valait 23 F. : une ruine pour lui.

72 = Lévi

(1928-1935)

4 janvier 1928

P. Cadars pos.

Hoa san ri

à sa sœur Madeleine

1

Reçu le colis avec tous les objets, merci aux donateurs.
 Il n'est pas un "exilé" et pourtant il est très ennuie de recevoir que
 le change devient meilleur: 1655F = 90 yens, soit 18F30 pour ^(chose) 1 yen.
 Actuellement ça donnerait 130 yens (12F x 3 = 1 yen), le franc monte encore.
 Elle aussi qu'elle garde son argent en francs, sans se fier aux longues.
 Il reçoit des dons de France pour son école, et il traîne aussi
 des ressources sur place.

22 avril 28

P. Cadars

Taikau

à sa sœur Madeleine

2

En décembre 26, il a eu la grippe: 40° de fièvre.
 Le médecin voulait le mettre à l'hôpital, mal chauffé; refus.
 Une infirmière vint lui donner des soins; glace sur le cou.
 En fin de décembre il put se lever et dire la messe à Noël.
 Mais le 10 janvier, il ressentit des picotements et des douleurs
 dans les membres; le médecin de Taikau et celui d'ici
 lui dirent que c'était le béribéri;
 n'y croyant pas, il écrivit à un médecin ami de Pékin,
 en lui décrivant exactement les effets de sa maladie.
 La réponse fut: c'est une polyneurite post-infectieuse.
 Moyen de guérison: la patience, mais il a les doigts raides.
 Sa vraie, c'est son école de filles; l'institutrice est partie à Pâques
 et il a dû licencier ses fillettes en attendant la reprise.

23 janvier 28

P. Cadars

Hoa san ri

à sa sœur Madeleine

3

Il a été des mois (9 mois) sans écrire;
 il a encore 2 doigts raides; cela ne l'empêche pas d'écrire.
 Mais sa sœur Marie a tant insisté pour son retour
 qu'il n'a plus osé écrire, crainte de faire des promesses, qu'il
 ne pourrait tenir.

184 Il ne pensait plus qu'à sa mère, à ses sœurs, à son pays.
Il a toujours les mêmes difficultés : ses écoles, surtout de filles.
Les chrétiens ne font pas leur devoir ; ils comptent sur lui.
Il a deux jeunes filles qui étudient à Séoul ;
quand elles auront terminé leurs études, elles pourront tenir
son école de filles. — Sa santé est bonne.

6 juin 1928

P. Cadars

4

Hoa san ri

à sa sœur Madeleine

Il a reçu le 9 avril sa lettre du 11 février ;
il ignore le pourquoi de ce retard.

A Taïhan, pendant la retraite, il a reçu une lettre pressante de son
c'est sûrement sa mère qui lui a demandé d'écrire, ^(curé)
pour l'exhorter à revenir.

Il espère bien les revoir, et sans doute avant longtemps.
La mission va être divisée ; une moitié cédée au clergé coréen ;
il est dans la partie à céder et devra aller ailleurs ;
il compte choisir ce moment pour aller en corée,
et son évêque le lui accordera.

Mais en ce moment, Mgr Bernange est malade depuis 4 mois ;
il est allé se soigner à Shanghai.

Lui il a une église trop grande les dimanches ordinaires,
trop petites les jours de fête. — Il aurait besoin d'ornements,
peut-il s'adresser à l'œuvre apostol. de Castres ?
Il veut des ornements de chaque couleur, mais très légers,
et aussi des galons.

28 octobre 28

P. Cadars

5

Taïhan

à sa sœur Madeleine

Récit de la mort d'une femme ;
appelé la nuit, il va lui donner les derniers sacrements,
en pleine connaissance ; au moment où il la quitte,
elle ouvre des yeux tout grands et effrayants ;
il lui ferme les yeux et elle meurt ; il en a été bouleversé ;
car cette femme avait donné le scandale dans le village ;
en rentrant chez lui, il a prié pour elle.

Depuis sa grippe de 1926, il souffre encore aux mains et aux pieds. 185
 Chaque matin, il fait de la gymnastique pour se débarrasser.
 Apart cela, sa santé est bonne, et il a autant de force qu'avant.
 Il a écrit à sa mère, et a célébré ses messes
 Amédées, racontées dans les Missions Catholiques.

19 janvier 1929

P. Cadans

6-2

23 février -

à sa sœur Madeleine

Hoa san ri

- 1) Il a appris sa maladie : albumine ; demande de nouvelles.
 Lui aussi a été malade, des reins. - Il prie pour elle.
- 2) Reçu sa lettre, lui confirmant sa maladie ; conseils.
 Lui il endure une épreuve morale, due à
 la mauvaise conduite d'un jeune chrétien, en qui il avait confiance.
 Lui envoyer dans une grande caisse les ornements préparés.
 Il va bien, sauf qu'il a sa main gauche engourdie.

17 août 30

P. Cadans

8

Cai hoan

à sa parenté.

Il est près d'une gare,
 et il voit les trains aller vers Séoul, Harbin, Moukai et Paris.
 Le P. Rigal les a vus, entre autres sa chère maman.
 Il a promis de la revoir : il tiendra parole, mais elle doit prier
 pour rester en vie ; il reviendra par le transibéien plus rapide
 Allusion à un officier japonais, un "singe." (que le bateau.)
 Il a une grande maison ; il fait sa lessive tous les 2 jours.
 Rentrant en Manchouie, le P. Rigal l'a vu au milieu de ses ouailles,
 et il sait combien il est heureux avec ses chers Coréens.
 Il a donné une claque sur les fesses à un gamin de 12 ans,
 qui a lâché un pet ; cela pour lui apprendre la politesse.

1930

P. Cadans : Semaine Religieuse

9

Albi

Extraits.

(Il parle de la Révolution chinoise - en 1911 et non 1930)
 Il vit au milieu de braves paysans coréens.
 Dans le sud de la Corée, bien des gens ignorent le Christianisme
 Ils ne savent ce qu'ils seront après la mort.

186 Les païens font des cérémonies sur les tombeaux,
sans bien en saisir le sens.

Si vous leur parlez religion, ils écoutent sans comprendre.
L'homme ... est comme un vieux bonze qui écoute la pluie
tomber, en attendant le sommeil.

Parfois des païens convertis retournent au paganisme,
surtout lorsqu'ils ont commis une grave faute morale,
par ex. pris une concubine.

27 octobre 1931

Moscou

F. Cadars

à ses neveux et nièces

10

Parti de Paris le 24 octobre à 10 h. du soir, il est arrivé
à Moscou ce matin du 27 oct., à 10 h. $\frac{1}{2}$.

Pas d'ennui, sauf qu'un employé l'a menacé du contrôle;
il lui a donné 25 F. de pot de vin.

Dommage qu'il ne savait pas l'allemand; ça serait réglé autrement.
à la demande, il a retrouvé son employé, très aimable.

La Pologne est un pays triste et monotone.

À l'arrivée à Moscou, une banderolle dit :

"Salut aux travailleurs des pays capitalistes."

Spectacle de femmes maniant le pic et la pioche.

Il a vu un jeune homme manger du pain blanc,
et pourtant dans la haute bourgeoisie visitée, il n'y a que du pain gris.

Il tombe de la neige, dure comme du grèsil. (ou noir)

Mais il voyage dans un wagon-lit luxueux - saumon à la famille.

1 nov. 31

Irkoutsk

F. Cadars

à sa nièce Y. et autres

11

Ici il fait nuit à 14 h. 30, heure de Moscou.

Voyage excellent, mais monotone, et mauvaise nourriture

Il a dû puiser dans ses réserves.

5 novembre 1931
Harbin

F. Badars
à sa nièce etc.

187
12

Parti de Paris le 24 octobre, arrivé à Harbin le 4 nov.
Dans son compartiment, il avait lavabo et couchette.
Mais la nourriture est détestable; il a pris sur ses conserves.
Les de liberté: un Américain a eu des ennuis, à cause d'une photo
un homme d'affaires français voulait travailler; (canale;
on lui a mis ses papiers sous scellés.
Arrivé en territoire chinois, c'est la fin du cauchemar.
Ici, les Chinois se battent entre eux, et non contre les Japonais;
deux généraux chinois se disputent une préfecture.
Il court de nombreux faux bruits, signe d'inquiétude.
Avis: les Communistes sauges sont super-patruates.

4 déc. 33
Keishu

F. Badars
à son neveu

13

Oui, il a eu le cafard, malgré son tempérament de Méridional,
différent de la "mélancolie congénitale dont souffrent... les Bretons".
Ce qui lui donne le "cafard", c'est sa situation actuelle:
il est dans une ville laudochiste: ignorance et vices;
les gens ne croient qu'à l'argent, et se livrent à la débauche;
La ville, grande comme Carmaux, abrite p.e. 1.000 filles publiques.
Elle a une mentalité vile, égoïste, fermée, sans idéal.
L'évêque l'a envoyé ici, car son prédécesseur s'y est découragé.
Il a accepté, mais c'est dur; et ces gens ont une âme immortelle.
La lettre lui a fait grand plaisir; il lui souhaite 12 enfants.

5 déc 33
Keishu

F. Badars
à son neveu et autres parents
à sa nièce.

14-14

- 1) Reçu lettre de Laurent qui lui apprend son opération; vœux!
son petit neveu, Laurent, mine sa santé au Maroc.
- 2) Demande de nouvelles - Lui il va bien.
- 3) Félicitation pour ses études; bonne santé à lui!
- 4) Il l'approuve d'avoir mis sa fille au Bon Sauveur.
Il va bien, mais a pris froid chez les chrétiens.

188 18 juillet 1934
29 avril 35
Keishu

F. Cadars
à sa nièce Yvonne

18-19

- 1) Reçu lettre du M. le Curé annonçant la mort de sa sœur Marie ;
Consolations : au ciel, on se revoit.
Demande de détails sur ses derniers moments.
- 2) Allusion aux nouvelles reçues de sa famille.
Bainte de la guerre en Europe ; vœux de paix.
Si le drapeau japonais les protège : esprit de corps et énergie des Japonais.
A Bâges, il a pu baptiser 10 personnes, grâce au zèle d'une catéchiste ;
iloge de cette femme, qui moralement ressemble à sa mère.
Il vit dans une nuit païenne profonde mais parfois percée d'une
Remarque sur le vent du sud amollissant, du nord abrutissant (étaile).
Elles auront bientôt la visite du P. Gombert, son vâsin, quand
il était à Napaoui, le recevais comme lui-même.
C'est un ami du F. Mauret, avec qui il a eu des ennuis... autrôlais.

12 février 1944
Taïkhan

P. Cadars
à sa nièce Yvonne, etc.

13^e Génie 189
(1947-1956)

Cela fait 5 ou 6 ans (+?) qu'il n'a pas écrit ; que de choses depuis.
La poste japonaise a tout arrêté, à la déclaration de guerre contre l'Amérique.
Des missionnaires ont été expulsés de Corée, d'autres gardés à vue.
A la tyrannie japonaise s'est ajoutée la tyrannie de la police coréenne.
Durant l'année 42, la police a perquisitionné 127 fois chez lui
à Kyongtjan ; il n'a pas été battu : jamais il ne s'est plaint,
et il répondait toujours poliment aux questions ;
même des écoliers coréens l'appelaient parfois "exilé américain".
La police confisqua ses appareils de photo, et sa machine à écrire ;
elle les lui rendit plus tard, à peu près inutilisables.
Le 27 mars 45, il est expulsé de Kyongtjan, avec l'accord de l'évêque
à Taïkhan, les conjuges furent relégués dans un presbytère, ^{(japonais}
et ils durent travailler la terre dans leur jardin ;
ils mouraient de faim, mais ce n'était pas la faute des Japonais ni de
Les soldats japonais étaient corrects envers eux ; ^{(chrétiens.}
eux, ils suivaient au plutôt devinaient la progression des Américains.
Le 15 août, dans un petit appareil de radio, que leur avaient laissé les Japs,
ils entendirent la voix de l'Empereur, demandant un armistice.
Ils avaient appris la mine de Hiroshima et de Nagasaki sans les bombes
Leur joie, le désarroi des Japs, l'enthousiasme des Coréens. ^{(atomiques.}
Pas de désordres ; les Japonais reprirent les choses en mains
jusqu'à l'arrivée des Américains. - La défaite française fut
dure, humiliante et douloureuse pour eux à l'étranger.

10 mars 43
Taïkhan

P. Cadars
à sa nièce Yvonne

2

Il a eu un début de pneumonie, bien soigné par un docteur américain,
un juif dévoué pour ses malades, pour eux et pour les Sœurs.
Mais tous les docteurs américains sont pleins de honte pour eux.
Éloge de leurs aumôniers : Marlay, Hartlage, ses grands amis.
Il avait bâti église et résidence à Kyongtjan ; l'évêque japonais
qu'on leur avait imposé, le rappela à Taïkhan en mars 1945 :
une blessure morale, dont il ne guérira jamais.

190 Les officiers et soldats américains arrivèrent en sept 1945; ils avaient souffert dans les combats, et il y avait des blessés. Apprenant que les missionnaires avaient aussi souffert des Japonais, ils se montrèrent pleins de sollicitude pour eux.

Ayant été rélogé à Taikou dans une résidence, avec d'autres, il profita de ses moments libres pour apprendre l'anglais; il s'en tira, au point qu'il remplaça le 2^e aumônier américain, reparti pour l'Amérique.

Son emploi actuel: il passe en jeep de camp en camp, et il confesse; et dit la messe le soir, grâce à un indult obtenu par le cardinal Spellman.

Les Américains sont bien plus pratiques, moins routiniers que nous. Demande instante de nouvelles de la famille.

19 avril 1948

F. Cadars

Taikou

à un ami Emmanuel

3

Pendant la guerre, les missionnaires ont été sans la "protection" de la police japonaise.

En 43 (cf. L. 1: en 42), sa maison fut visitée 124 fois, ses appareils de photos confisqués.

Le 28 mars 45, l'évêque japonais, imposé par les Japonais, le retira de son poste, et le fit venir à Taikou, où il fut interné à la paraisse S^t Joseph, avec les confrères. A peine nourris, ils travaillaient la terre, et semaient des semences de terre, des haricots et des choux, etc.

M^r Mauret, peu habitué à bêcher, attrapa une hernie. Le radio japonaise ne cessait d'annoncer des défaites russes et américaines, mais ils prenaient le contre-pied des communiqués japonais. Le 15 août, à midi, déclaration de l'Empereur demandant l'armistice. Les Américains tardèrent à venir, mais il n'y eut pas de désordres. Générosité des Américains envers les missionnaires, nourris et habillés par eux. Le premier gouverneur, d'ascendance polonaise était catholique, très bon; mais tous, juifs ou protestants étaient bons pour eux; l'aumônier catholique, un vrai frère.

L'évêque japonais fut remplacé par un Coréen, qu'on plus sympathique que le Japonais.

Leur situation était pénible; il en profita pour apprendre l'anglais;

il sert d'intermédiaire entre les Américains, et l'évêque et les sœurs, etc.

2) Il a joué le rôle de médiateur auprès de l'aumônier américain, et il lui a succédé, après son départ pour l'Amérique.

Éloge des docteurs américains, dévoués pour les confrères, les sœurs, les orphelins.

Il s'était lié d'amitié avec un "majar" (médecin),

et il lui avait offert 2 bouteilles de vin de messe pour son voyage à
au moment de repartir pour l'Amérique, il lui a laissé

un très bel appareil de radio, qui lui permet d'entendre la France.

Grâce à cet appareil, il sait les difficultés extérieures et intérieures du S^t Français.

À Madagascar, on peut s'arranger au mieux de nos intérêts,

mais en Indochine, il y a la Chine derrière le Vietnam;

on ne s'en tirera pas facilement, et la guerre risque d'être longue.

Et puis, les Asiatiques ont été éblouis par les premières victoires japonaises.

Les difficultés intérieures françaises sont graves également.

Ramadier n'a pas l'autorité nécessaire; seul de Gaulle peut rassembler
le peuple français. — La guerre peut éclater entre Russes et Américains.

En Extrême-Orient, les Russes font pression sur la Corée du sud;

pour avoir des ports en mer chaude et ouverte; au nord, il y a

3) de Gaulle a raison de préparer une constitution forte,
pour les jours de danger, au cas où la guerre éclaterait de nouveau.

Allusion à des événements de Ts. ; le sabotage de la flotte à Toulon.

Opinion des Américains; les Français ont refusé de se battre en 40.

Éloge des Américains, pour leurs sentiments religieux.

Anecdote sur leur minutie, en matière d'hygiène alimentaire.

Il regrette son district, son église bâtie de son argent, son ministère.

Demande de pneus et chambres à air pour sa bicyclette.

19 sept. 44

P. Cadars

Taïwan

à sa famille

4

Il ne reçoit pas de lettres, mais il va leur écrire.

Il y a 2 ans, il écrivit une lettre, confiée au P. Paillet, partant pour Ts.

Le 28 mars 45, il dut quitter sa résidence.

Ils étaient dix confrères, enfermés à S^t Joseph,

vivant comme ils pouvaient, cultivant le tenc et aidés des chrétiens

192 Les nouvelles données étaient fausses, mais ils apprirent à lire entre les lignes. Ils avaient du reste un petit appareil de radio. Dès l'arrivée des Américains en sept., ils prennent contact avec eux. En octobre, ils quittent la résidence forcée de St Joseph, pour une grande chambre. - Il fait les commissions pour les confrères et les Sœurs, et pour les Américains.

Il fait ses courses à bicyclette et pédale bien, malgré ses 69 ans.

Éloge des Catholiques américains: ils sont sans respect humain; ils se confessent bien, sans paroles inutiles, allent droit au fait.

Anecdote: un médecin américain consulte un malade.

Il apprend le français à 2 fillettes de 8 et 6 ans, filles de 2 colonels.

Mais elles aiment mieux s'amuser à danser que d'étudier.

Il leur demande: priez-vous? Aussitôt elles se mettent à genoux, et récitent le Notre Père, pas le Je vous salue Marie, car elles sont protestantes.

Dispute entre les deux enfants, à propos de jouets; mais dès le lendemain, tout est oublié, sans la moindre rancune.

Considérations politiques: Amérique et Russie ont partagé la Corée; situation dangereuse, grise de conflits futurs.

En cas de guerre, les missionnaires pourraient rester avec les Américains, pas avec les Russes.

Il n'a pas grand travail; il confère les domestiques de la mission. Puis il va catéchiser et confesser les orphelins des Sœurs.

Il ne songe pas à rentrer en France: pas d'argent et pas de bateaux.

24 sept. 1942

Caïkhan

P. Badars

à sa famille

5

Reçu leurs lettres; merci.

À la fin de la guerre, ils suivraient assez bien les événements.

Défense de Franco et de sa politique de neutralité pendant la guerre.

Allusion à des actes de résistance de membres de sa famille.

Grâce à sa radio, il écoute souvent Moscou, et ça lui apprend bien des choses: cynisme et impudence des communistes russes.

Il est persuadé qu'une nouvelle guerre se prépare.

La Corée partagée en deux; les Russes ont établi le communisme dans le nord; des milliers de gens se réfugient dans le sud.

Les Russes vivent les narts de la Corée du sud, qui ne gèlent pas. (Les activités : déjà citées)

193

Il donne des leçons de français à deux fillettes américaines, mais elles préfèrent la danse à l'étude.

15 mars 1949

Caitjen

F. Badars

à sa nièce Yvonne

6

Il a quitté Caibau pour Caitjen, nouvelle mission confiée aux M.F.P. Il est "Supérieur" d'un couvent franciscain, en l'absence du responsable canadien; le couvent est sur une hauteur; il y fait froid, mais c'est chauffé.

Il est à 25 minutes à pied de Mgr Sanilieu, son supérieur. Sa vue baissant, à cause de la cataracte, il s'est fait opérer de l'œil gauche; mal réussi; il a fait une infection; c'est à cause d'injection de pénicilline qu'il a été sauvé; mais l'œil gauche est perdu, et le droit pas très bon.

Il y voit en plus jour et peut lire, mais pas le soir.

La foi se reconforte dans les épreuves de la vie.

30 janvier 50

Caitjen

F. Badars

à son neveu Ulysse

4

Reçu le 3 janvier 50 leurs lettres du 11 et du 25 juin 49. A Lourdes, son neveu, comme chef de gare, peut rendre service.

S'il va en France se faire opérer de l'œil droit, il ira chez eux.

Son état reste stationnaire; par bonne lumière, il dit la messe et le bréviaire.

Il va à bicyclette mais 3 confrères et y restera à 2 kms. du couvent.

Au couvent, il est avec 2 novices coréens et y restera jusqu'en juillet.

Le dimanche, il assure la messe à 60 chrétiens.

Il confesse, et il instruit des catéchumènes; la vraie vie missionnaire.

En Corée du nord, les gens sont malheureux; il y a des révoltes.

et aussi des désertions de soldats, qui viennent en Corée du sud.

Si les Russes font la guerre, ils risquent fort d'être leurs prisonniers.

194 26 avril 1950
Taïjien

P. Jos. Cadars

8

à son neveu Ulysse

Mgr Lanihan va aller à Laudes, avec Mgr Po, évêque de Séoul
et les lui recommande, non pour les recevoir chez lui,
mais pour leur rendre les services en son pouvoir.

Il faudrait 2 solides chapeliers, héris à Laudes, à confier à
(Mgr Po.)

16 octobre 51
Paris

P. Halles

au neveu du P. Cadars

9

Pas de nouvelles sûres du P. Cadars.

Mais Mgr Mausset écrit que des archelins de Kyengtjan ont vu
un film de prisonniers défilant à Séoul, et on reconnaît le P. Cadars,
en sautant, héris sur la tête et nu-pieds.

Donc il n'a pas été massacré sur place, mais emmené
vers le nord. - M. Penuche, emmené lui aussi,
a donné des nouvelles, mais pas des Pères.

20 avril 53
Paris

P. Chabagno

au neveu du P. Cadars

10

Caus ils ont passé par hier des angâmes au sujet des
missionnaires de Corée. Aujourd'hui ils ont reçu des nouvelles:
seul le P. Cayas est survivant.
les autorités communistes disent ne rien savoir des autres;
12 confrères de Taïjien.

Le P. Cadars serait mort le 18 déc. 1950

1953

Paris

Notes du P. Cayas

11

Le P. Tillemat meurt épuisé, malgré l'aide de Mgr Quindan
et du P. Cayas. - Les deux frères Gornbert
morts de soif et d'épuisement le 3^e jour de la longue marche.
Le P. Cadars, mort de misère, couvert de vermine, sans
habit de rechange.

Le P. Bulteau, mort aussi d'épuisement, causé en partie par
le service des autres.

21 décembre 1959

Navant. Li. Fuselies (Lainet Bhes)

F.H. Rigel

195

à M. le Chanoine X

12

Il lui envoie copies de lettres du P. Cadars.

Il y en a beaucoup, et il se demande s'il faut les copier toutes.

Quand M. le Chanoine aura des lettres, il fera bien
de les confier aux M.F.P.

13

P. Cadars

(Copie de son carnet)

P. Bultheau, mort le 6 janvier 51 (d'après l'auteur de la copie)

Mgr Fyrene, mort le 25 nov. 50